

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 24 (1886)  
**Heft:** 9

**Artikel:** La vîlhie melice dâo canton dè Vaud : [suite]  
**Autor:** C.-C.D.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-189160>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

avançant la main sur son verre, dit : « Arrête, je n'en prendrai que très peu. »

— Eh bien, s'il vous est contraire, oncle, faut pas vous forcer... Je boirai le reste... seulement pou pas le perdre.

L. M. (*A suivre.*)

### UN MARIAGE PAR LES PETITES AFFICHES

Un honnête Allemand prend la poste un beau matin et arrive à Paris pour se perfectionner dans les belles manières, mais plus particulièrement dans l'étude et dans l'usage de la langue française. Au débotté, il demande les journaux; on s'empresse de lui offrir les *Petites Affiches*; et il est près de tomber de son haut en lisant le nombre presque incroyable d'offres variées, toutes plus avantageuses les unes que les autres, que lui font à l'envi les colonnes séduisantes de ce petit bazar de toutes les félicités humaines. « Terteufel! fit-il, quel paradis que cette Paris! Mein Got! mein Got! des épouses léchitimes, toujours cheunes et cholies, très cholies! et le dot! l'or et l'argent plein les poches. Terteufel, faut voir aussi la mariage à la française. »

Cela dit, l'Allemand ferme les *Petites Affiches*, et s'en va du même pas chez les directeurs associés d'une agence matrimoniale.

— Bon chour, monsir, et toute le monde; moi fouloir une mariache.

— Je vois ce que c'est, lui répond M. le directeur, donnez-vous la peine de vous asseoir; pour le moment, je crois avoir votre affaire. Nous avons précisément un nombre considérable de mariages avantageux pour les hommes; j'oserais même dire que nous ne saurions suffire aux demandes de ces dames. Tenez, tenez, en voilà-t-il, j'espère (remuant un tas de paperasses)! toutes jeunes, aimables et douces.

— Pien! pien!

— Et riches.

— Ya, ya.

— Et propriétaires..... de propriétés immenses; par exemple, je ne vous dirai ni leurs noms, ni leurs adresses, parce que pour la première fois... vous comprenez... et puis d'ailleurs ici c'est le tombeau des secrets: seulement, je vous recommande deux jeunes héritières, l'une de 15, et l'autre de 22,000 francs de rente au soleil.

— Voyons la 22,000 francs, monsir.

— Ah! ah! vous êtes un peu pressé, à ce qu'il paraît, estimable étranger; mais ça ne va pas si vite, et il est d'usage de commencer la négociation par un petit bon à vue de 50 fr.

— Si c'était l'usache, à la bonne heure; ce être drôle, si ce être le usage...

Le bon à vue de 50 fr. est signé sur-le-champ; l'agent l'empoche, en donne reçu, et s'engage à rendre la somme si, dans le délai d'un mois, le mariage manquait. « Il être on ne peut plus honnête », dit l'Allemand en se retirant. Le bon fut presque immédiatement présenté et payé.

Cependant l'amoureux étranger, impatient d'un bonheur qu'il avait soldé d'avance, revint plus pressant. Cette fois il trouva l'autre directeur-associé. La patience germanique a aussi ses bornes, c'est pourquoi notre homme commença par montrer les dents.

— Chut! chut! patience! mon cher Monsieur; la dame est arrivée, elle est là, dans le cabinet de mon collègue... et même, si je ne me trompe... on vient... c'est elle... la voilà.

Entre en effet une dame plus que passable, à qui le collègue donne respectueusement la main. Les premières civilités épuisées, on s'assied, et le collègue

dirige habilement la conversation. L'épouseur était vraiment sur des charbons ardents.

— Que voulez-vous, ajoute avec un abandon délirant cette beauté sensible, que voulez-vous! je suis riche, il est vrai, et même trop riche, puisque je suis seule; mais qu'est-ce que la fortune sans le bonheur! et le bonheur est-il dans la solitude!... à mon âge surtout!... mon Dieu, qu'un mari qui me rendrait heureuse n'aurait pas à faire à une ingratitude!... mon intention a toujours été, sera toujours de le faire mon héritier, mon légataire universel.

Cela dit, la dame se lève, et s'empresse de se retirer pour cacher son trouble et son émotion.

— Si fous fouloir accepter ma main ou bien ma pras, s'écrie l'épouseur hors de lui.

— Bien obligée, Monsieur, mais j'ai besoin d'être seule en ce moment; je vais déposer mes chagrins dans le sein de mon amie.

La belle affligée partie, les deux agents s'emparent du pauvre étranger qui n'en peut mais, en s'entendant crier à droite: « Elle a une maison magnifique à Paris! » puis à gauche: « Un magnifique château entre cour et jardin: une ferme avec des poules, des vaches et tout ce qui s'en suit; un cabriolet, deux domestiques mâles, dont un a livrée; plus de 20,000 francs de rentes, Monsieur, oui, de rentes, et de très solides! »

— Terteufel! mein Gott, mein Gott! fous conduire moi chez elle tout de suite... Moi fouloir la mariage à l'instant même.

L'entrevue fut ajournée toutefois, puis, d'ajournement en ajournement, elle n'eut jamais lieu. La belle dame était réellement invisible: même les renseignements pris de tous côtés sur son compte, tendaient à n'en faire qu'un être fantastique et imaginaire. L'épouseur se lassa, et comprenant peut-être, à la fin, qu'on l'avait pris pour dupe, il redemanda son argent. On sut obtenir de nouveaux délais. Il s'acharna à faire visites sur visites au bureau d'agence: la porte lui fut impitoyablement fermée.

Ce brave homme attend encore et la femme qu'il avait rêvée et... ses 50 francs.

### 7. La vilhie melice dâo canton de Vaud.

Quand tot étai revu, sè faillâi preparâ;  
 Nettiyi sè solâ, lè ceri, sè razâ;  
 Et quand dévai lo né, on oiâ la retraita,  
 Qu'on avâi gouvernâ, ariâ, colâ la traita,  
 Ye faillâi dè boune hâore allâ sè mettre âo lhi  
 Po que dè bon matin tsacon sâi reveilli.  
 A la poeinte dâo dzo, lo tambou rebenâvè  
 On foo révet-matin. Adon tsacon chàotâvè  
 Frou dâo lhi, tot lo drâi, por allâ ein pantets  
 Vairè que dit lo teimps, kâ cliiâo djeino valets  
 Ont couson po cé dzo d'avâi lo pouet, la plidze  
 Et vouâitont lè niolans, se n'ien a pas on rodze  
 Qu'annonçâi lo sèlâo, kâ sarâi dâo guignon  
 Se sè faillâi vouinnâ. Mâ se fâ bio, l'est bon!  
 Tandî qu'on sè revou, la schéra' âo bin la méré  
 Ein béguine et gredons sè dépatsè dè fère  
 'Na gotta dè café qu'on bâi sein s'achetâ;  
 Kâ ne faut pas mouzi, sè faut dématenâ.  
 Faut que lo contingent partè tot ein on iadzo  
 Et que ne manquâi nion po sailli dâo paladzo.  
 Assebin quand on oût lo rappet dâo tambou  
 Tsacon arreve armâ, l'abressâ su lo dou,  
 Et âo coumandémeint dâo comis on s'aligne  
 Et on part. Lè valets, tot ein alleint font signe

Ai grachâosès qu'on vâi per derrâi on rideau,  
 Qu'on chàotâ frou dâo lhî, que sont à pi dè tsau  
 Sein gredon, sein fichu, âo cârro dâi fenêtrè  
 Po guegni clliâo lurons que revindront petêtrè  
 Lâo derè bouna-né dévânt d'allâ drumi;  
 Kâ n'ia pas! vâidè-vo, faut bin qu'on boun'ami  
 Apportâi on cornet dè trabliette à la bise  
 Ao bin dè caramels qu'ont dâi ballès dévise  
 A sa mîa qu'atteind lo né, vai la mâison,  
 Dè vairè reveni son galé compaignon.

Lè z'einfants ont condzi po cé grand dzo dè fête;  
 Ni lo tsaud, ni lo veint, ni la pliodze n'arrête  
 Clliâo bouébo que sont dza très-ti levâ, revou  
 Quand on ôt tabornâ lo rappet dâo tambou,  
 Et ti prêt à traci après lè militéro  
 Sein s'einquiettà dè rein, kâ ne sè tsailont diéro  
 Dè restâ pè l'photò. Lè faut du lo matin  
 Et restont sein medzi, se faut, tant qu'à la fin.

Quand lè troupiers sont prés d'arrevâ su la pliace  
 Ye faut que lo comis Fassè harte et refasse  
 Alligni sè sordâ que s'étiot ti méclliâ;  
 Kâ faut, por arrevâ, que séyont bin einvouâ.  
 S'arrétont, se fâ tsaud, dézo l'ombro de n'abro.  
 Dè dedein lo fourreau, lo comis trait son sabro,  
 Tandî que lè sordâ qu'aviont très-ti peindu  
 Per dessus n'épolette on bet dâo pétâiru,  
 Lo repreignont ein mans. Lo tambou teind sa tièce  
 Ein ludzeint tant que pâo on affèrè que presse  
 La cordetta que tint lè dou saclliò serrâ;  
 Clliâo dou saclliò dè bou que son bariolâ  
 Ein couleu, vert et bianc, et que tignont serrâie  
 Onna pé dè bourrisquo, bliantse et bin tanâie;  
 Et po qu'ein la tapeint, cllia pé cresenâi bin,  
 Lo tambou vire on vice, et cé vice que tint  
 A n'on boué set, tordu, coumeint lè boués dè violè,  
 Lo serrè per dézo n'autra pé; cein la froulè  
 Et cein zonnè, cresene et baillè cé brelan  
 Que ne fâ pas: *boum! boum!* mâ que fâ: *ran plan plan.*

Sè remettont don ti, tsacon vite à sa pliace  
 Et derrâi lo tambou, tota la beinda trace.  
 Et po poâi surveilli coumeint sè z'homo vont,  
 Lo comis sè revire et martse à recoulon,  
 Et pè momeint ye tint pè lè dou bets son sabro,  
 Preind onna forta voix et s'ein baillè qu'on sâcro  
 A cein fèrè martsî. Et l'est tambou battant  
 Qu'on eintre et qu'on sè crâi lo pe bio contingent.  
 (La suite à deçando que vint).

C. C. D.

La section bourgeoise de Lausanne de la **Société fédérale de gymnastique**, donnera, ce soir, au Théâtre, une représentation dont le programme nous paraît des plus heureux. Nous en augurons d'autant mieux que les personnes qui ont assisté à la répétition générale en sont revenues enchantées. Les exercices d'ensemble, la *boze en section*, etc., sont remarquables de précision; et, comme bouquet, la *Noce normande*, grand ballet pantomime de l'effet le plus original et le plus charmant. Le concours de l'Orchestre de la Ville et de Beau-Rivage est encore un attrait à ajouter à ceux que nous venons de citer. — Billets en vente chez MM. Tarin et Dubois-Ammann. — Rideau à 8 heures.

**Boutades.**

M. T..., un excellent et charmant homme, est un mélomane enragé: tous les soirs d'opéra, il s'installe dans un fauteuil d'orchestre.

Rien de plus simple que cela; par malheur, il a l'habitude insupportable de chantonner avec les acteurs.

L'autre soir, on jouait les *Huguenots*. Un de ses voisins, impatienté par ce fredonnement, murmurait entre ses dents:

— Ah! quelle brute! ... Dieu, quelle brute!

T... se retourne furieux:

— Serait-ce, par hasard, de moi que vous parlez ainsi?

— Oh! non pas, monsieur; c'est de cette sanâtée Mme X... qui chante si fort qu'elle m'empêche de bien vous entendre.

Un chroniqueur en voyage.

— Vous reste-t-il encore une chambre?

— Oui, monsieur, au cinquième.

— Et vous appelez cela *descendre à l'hôtel*?

Monsieur sonne avec acharnement son domestique, qui ne vient pas.

— Voyons, Jean, vous vous moquez de moi?

— Mais non, monsieur. Mais en entendant sonner monsieur, je me demandais: monsieur sonne-t-il pour m'appeler ou bien monsieur sonne-t-il pour son amusement personnel et particulier?

**Questions et réponses.**

Le mot de l'énigme de samedi est *procès*. — 19 réponses justes. Le tirage au sort donne la prime à M. Fritz Keller fils, à Boudry.

**Enigme.**

Chacun à tout moment me montre au bout du doigt.

Prime: Un agenda de poche.

*Eau à détacher.* — Prenez: essence de térébenthine pure, 125 grammes; alcool à 40 degrés centésimaux, 15 grammes; éther sulfurique, 15 grammes. Mélanger et agiter le tout, ajouter un peu d'essence de citron, si on veut masquer l'odeur de la térébenthine.

Cette eau enlève les taches de graisse. Pour l'emploi, on étend l'étoffe tachée sur plusieurs doubles de linge, on imbibe la partie tachée et on frotte légèrement avec un autre linge fin jusqu'à ce que l'étoffe soit sèche et la tache enlevée.

Lorsque les taches sont anciennes, il convient de chauffer d'abord la place.

**THÉÂTRE.** — L'amusante comédie,

**Le train de plaisir,**

qui a eu le plus grand succès au Palais-Royal et a fait salle comble jeudi, sera encore donnée demain dimanche. Que ceux qui veulent rire de bon cœur ne l'oublient pas.

Rideau à 8 heures.

L. MONNET.